DOSSIER ARTISTIQUE

LA PIECE

« J'étais Hamlet. Je me tenais sur le rivage et je parlais avec le ressac BLABLA, dans le dos les ruines de l'Europe. »

L'histoire d'***Hamlet-machine*** est longue et sinueuse. Le texte dramatique, écrit en 1977, provient d'un projet initial formé en 1961 par Heiner Müller, qui souhaitait transposer la tragédie d'Hamlet à Budapest, juste après la révolte de 1956. La figure centrale de ce texte aurait alors été le fils d'un dirigeant communiste, László Rajk, Ministre de l'Intérieur et des Affaires Etrangères de Hongrie. Principal accusé dans les procès d'épuration initiés par Mátyás Rákosi, Rajk fut exécuté au cours des grandes purges staliniennes, en 1949, puis réhabilité par la suite.

Ce projet initial n'aboutit pas, et il faudra attendre plus de quinze ans avant que Müller ne produise enfin sa propre réécriture d'Hamlet, sur une commande de Benno Besson, alors directeur de la *Volksbühne* à Berlin. Le texte définitif, réduit à une dizaine de pages, se présente comme une succession de monologues, adressés par des personnages à l'identité vacillante.

Dès lors, résumer ***Hamlet-machine*** relève de la gageure. Le texte est trop riche en images et en références, trop énigmatique, trop fragmentaire pour pouvoir vraiment le qualifier de réécriture contemporaine d'Hamlet. Dans la version originale, l'allemand se mêle à l'anglais, la parole aux images muettes, le vers à la prose. Il s'agit moins d'une trame dramatique, au sens classique du terme, que d'un espace de jeu et de mots, créé par l'auteur, afin d'ouvrir un vaste champ des possibles où s'ancrera la représentation théâtrale.

Tout juste peut-on préciser que le texte d'origine se divise en cinq tableaux distincts. Le rideau s'ouvre d'abord sur ***Album de famille***, où l'histoire d'Hamlet et ses rapports à son entourage (*son père mort, notamment*), servent à poser le nouveau cadre historique et familial dans lequel se déploiera la pièce. Durant un long souvenir narratif, Hamlet nous raconte les funérailles de son père, congédie Horatio et violente sa mère, dont la trahison et le remariage avec Claudius lui font horreur.

Apparaît ensuite, dans ***L'Europe de la femme***, la figure forte d'Ophélie, l'éternelle suicidée, montrée ici dans une volonté de renouveler la lutte politique par un recours assumé à la violence. ***Scherzo***, le troisième tableau, s'envisage plus comme un rêve, une sorte d'entracte après le bouleversement dramatique qui vient de se déployer sur scène. On y voit Hamlet revêtir les habits d'Ophélie et danser avec son ami Horatio.

Le quatrième tableau, ***Peste à Buda***, déploie une dimension contestataire plus assumée. L'interprète d'Hamlet s'empare de la parole à la place de son propre personnage et déclare qu'il ne jouera plus de rôle, dans un douloureux récit du soulèvement de Budapest, en 1956. La pièce s'achève sur Ophélie et sa revendication de stopper le cours de l'Histoire. Suite à l'échec d'Hamlet, naît alors une ***Furieuse attente dans l'armure terrible des millénaires***…

Hamlet-machine, loin d'être fossilisé dans l'hermétisme et l'insondabilité, est en réalité un terreau particulièrement riche. S'y mêlent l'Histoire du monde, celle de la littérature, celle de l'auteur. Volontairement adaptée de façon radicale, notre mise en scène de la pièce s'inscrira dans cet héritage foisonnant, tout en dégageant du texte une actualité renouvelée.

L'AUTEUR

« Chaque texte nouveau est en relation avec quantité de textes antérieurs d'autres auteurs. Mon commerce avec des sujets et des textes anciens est un commerce avec un après. C'est, si vous voulez, un dialogue avec les morts. »

Heiner Müller,
extrait d'un entretien pour *Der Spiegel*, 1983

Dans les textes d'Heiner Müller, l'adaptation de mythes antérieurs, qu'ils soient ou non dramatiques, est constante. Elle s'accompagne généralement d'une réécriture profonde, qu'elle soit politique, psychologique ou scripturale. Les figures mythologiques, permanentes dans l'Histoire de l'écriture et de la création, sont envisagées par Müller dans leur dimension fuyante, quasi-fantomatique. C'est ainsi que, sous la plume de l'auteur, Médée, Héraclès et, de façon encore plus évidente, Hamlet, deviennent des personnifications de l'errance littéraire.

Ces personnages évoluent dans une esthétique de la fragmentation postmoderniste généralement caractérisée par une forme brève, faisant parfois totalement disparaître le dialogue. Les montages y sont nombreux, les références, totalement pluridisciplinaires, les points de vue, éclatés. Müller est lui-même très présent dans son œuvre, notamment dans Hamlet-machine, où il fait constamment référence aux luttes politiques qui animent son esprit et le monde dans lequel il vit, mais aussi à sa femme, Inge, étrangement semblable à Ophélie.

Mais, plus encore que cette dimension autofictionnelle, il est intéressant de constater à quel point l'œuvre de l'héritier critique de Bertolt Brecht évacue le langage des vivants pour déployer un dialogue avec les morts. Dans son rapport avec les mythes sur lesquels s'est construite la culture occidentale, Müller cherche à faire apparaître, violemment et sans détour, l'aveuglement caractéristique du communisme d'Etat et la vermine logée au fond de l'âme humaine prise dans les méandres de l'expérience collective.

Né le 9 janvier 1929 à Eppendorf (Saxe), Heiner Müller a grandi dans le Mecklembourg, avant de partir pour Berlin. Issu d'une famille modeste et fils d'un militant du SPD allemand, arrêté en 1933 par le régime nazi et enfermé pendant plusieurs mois dans un camp de concentration, Müller a assisté, dans sa jeunesse, à toutes les incertitudes du XXème siècle allemand : la défaite du Reich, l'occupation soviétique, la naissance de la République démocratique, la construction du Mur, les collectivisations, le règne de la Stasi.

Il se tourne vers le théâtre en 1958 et s'intéresse d'abord à la condition ouvrière (***Le Briseur de salaires***, ***La Correction***) et à la collectivisation (***L'Emigrante ou la vie à la campagne***). Rapidement considéré comme un ennemi de l'Etat, il est exclu de l'Union des écrivains et devra attendre de recevoir le soutien de Benno Besson, cofondateur du Berliner Ensemble, afin d'être à nouveau joué, à la fin des années 1960. Il s'attèle alors à l'adaptation de mythes anciens (***Philoctète***, ***Macbeth***), qui feront connaître son théâtre en Allemagne fédérale, en Suisse et même en France, dans les années 1970.

Cette décennie marquera sans doute l'apogée de l'œuvre d'Heiner Müller. Le Berliner Ensemble et la Volksbühne, sous la nouvelle direction de Benno Besson, lui commandent de nombreuses créations (***Ciment***, ***La Bataille***). En 1975, Müller s'envole pour les Etats-Unis, qui vont alors découvrir une partie de son travail, encore interdit en R.D.A (***Mauser***). A son retour, les rapports entre les milieux littéraires et le régime sont particulièrement tendus, après que le chansonnier Wolf Biermann a été privé arbitrairement de sa citoyenneté est-allemande par les autorités. Mais contrairement à beaucoup de ses amis, Müller choisira de rester à Berlin, où il sera, pendant un temps, étroitement surveillé par la Stasi.

Empêché de montrer son travail en R.D.A, l'essentiel de sa production voit le jour à Hambourg, Munich, Francfort (***Germania Mort à Berlin***, ***Vie de Gundling***) puis, dans les années 1980, au Schauspielhaus de Bochum, dans la Ruhr (***Quartett***, ***Rivage à l'abandon***, ***Anatomie Titus***). Sa pièce la plus célèbre, ***Hamlet-machine***, est quant à elle créée initialement en français, d'abord à l'Ensemble théâtral mobile de Bruxelles en 1978, puis au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, en 1979, dans une mise en scène de Jean Jourdheuil. Par la suite, la pièce sera notamment mise en scène par Robert Wilson en 1986, et Wolfgang Rihm en fera un opéra, créé au National Theater de Mannheim en 1987.

A cette époque, l'influence d'Heiner Müller est considérable et il devient, tout en réfutant ce qualificatif, le chef de file du postmodernisme théâtral. Son succès est total, y compris en R.D.A, où ses œuvres cessent d'être interdites. Spectateur de la chute du mur de Berlin alors qu'il met en scène Hamlet-machine, inédit en Allemagne de l'Est, au Deutsches Theater, il prend part au mouvement protestataire des intellectuels et salue la fin du parti unique, tout en regrettant la fin de la R.D.A.

Codirecteur du Berliner Ensemble après la réunification, il travaille alors essentiellement comme metteur en scène (***La Résistible Ascension d'Arturo Ui***, *de Bertolt Brecht, toujours à l'affiche du Berliner depuis 1995*). Heiner Müller est mort le 30 décembre 1995 à Berlin.

Heiner Müller

LA NOTE D'INTENTION

« En 1977, Benno Besson, alors directeur de la *Volksbühne* à Berlin, commanda à Heiner Müller une traduction du ***Hamlet*** de Shakespeare. Du long travail de fermentation artistique fourni par Müller émergea un texte de neuf pages, condensé énigmatique et fragmentaire de l'œuvre originale.

D'une éblouissante force poétique, la pièce fait entrer la figure d'Hamlet dans l'ère communiste, adaptant son drame à celui d'une époque cherchant désespérément sa voie dans une idéologie courant à sa destruction. Pour autant, loin de tout discours partisan, ***Hamlet-machine*** n'est pas une réécriture de la politique et ne propose aucune issue de secours à des personnages dont les mots, irrémédiablement, ne peuvent être dirigés que vers une annihilation totale des rapports sociaux.

La mémoire de l'Histoire, à laquelle la pièce fait appel par de multiples références aux grands mythes littéraires et aux désillusions de l'Europe communiste, dresse le portrait d'un monde sans avenir, dont les horreurs passées ont, à jamais, anéanti toute possibilité nouvelle de dialogue.

Dans ce contexte, Hamlet aspire à la destruction de son mythe, à la fin de l'Histoire, mais son omniprésence littéraire et sa tragique éternité dans la tradition théâtrale le réduisent à l'errance. Comment en finir avec Hamlet ? Comment le tuer une bonne fois pour toutes ? Va-t-il un jour se décider à ne plus fuir son destin ?

L'immortalité du personnage, encore et toujours ressuscité et ramené face à ses responsabilités par la volonté de le faire intervenir, contre son gré, sur le plateau, sera le fil rouge de ma mise en scène d'***Hamlet-machine***. Evoluant en permanence entre une lassitude face aux évènements qui se répètent et un désespoir causé par l'impossibilité de l'action, Hamlet déroulera le fil d'une Histoire qu'il connaît, que nous connaissons tous, et qui pourtant retrouve toujours avec une très forte actualité.

En adaptant le texte de Heiner Müller, j'ai voulu renouer avec le sens premier de la pièce. Les fantômes d'encre et de papier qui hantèrent l'auteur durant son travail de réécriture apparaîtront donc sur le plateau, en pleine lumière : le père mort, dévoré par la foule venue assister à ses funérailles nationales ; Horatio, meilleur ami du personnage principal, maître de cérémonie tourmenté du bal tragique qui se noue sur scène ; Gertrude, mère d'Hamlet, sans concession ni état d'âme ; Ophélie, légendaire suicidée qui se transforme en sœur jumelle d'Hamlet, et par qui la solution advient – mais à quel prix ?

Le collage textuel et la réécriture, loin de trahir le texte de l'auteur, permettront de revenir à ses sources, multiples et nivelées, tout en y recherchant sans cesse une pertinence dans le monde actuel.

Ma mise en scène jouera sur les ruptures, les contrastes, les changements de situation, toujours bruts et sans atténuation. Elle oscillera de l'atmosphère burlesque d'un pauvre cabaret de banlieue, assumant son ridicule, aux cendres de Budapest, en 1956. La crise du communisme sera exposée en pleine lumière, avec toutes ses contradictions, évoquant la difficulté, pour l'artiste, de trancher entre le peuple et les chars, entre la rue et le pouvoir, entre un Bien pour le moins équivoque et un Mal, pourtant rempli de bonnes intentions.

Le spectateur sera sollicité en permanence, mis à rude épreuve par cette création dense, violente, bruyante, sans répit ni faux-fuyant. Hamlet et son entourage nous raconteront, à huis clos, la crise de l'individu avec, comme seules échappatoires, la densité des phrases, la violence assumée des rapports humains et l'éclectisme d'une mise en musique soigneusement choisie. »

Jean-Gabriel Vidal-Vandroy, metteur en scène

L'EQUIPE

Jean-Gabriel VIDAL-VANDROY, *metteur en scène*

Né à Béziers en 1992, Jean-Gabriel découvre le théâtre à l'âge de 10 ans et monte pour la première fois sur les planches en 2004, dans ***L'Amour Médecin***, de Molière, au Théâtre des Franciscains de Béziers. Tout en continuant son parcours théâtral par la suite (Molière, Ionesco, etc.), il se concentre sur le piano, qu'il pratique depuis l'âge de 4 ans.

Actuellement étudiant au sein du Master Affaires Publiques à Sciences Po Paris, il intègre la Compagnie Rhinocéros en septembre 2010 et joue dans ***Hamelin*** de Juan Mayorga, mis en scène par Mathilde Delahaye au Festival OFF d'Avignon 2011. Président de l'association Rhinocéros Sciences Po en 2012, il met en scène la même année ***Médée***, de Jean Anouilh, présenté au Festival OFF d'Avignon et en tournée dans plusieurs villes de France. En parallèle, il poursuit sa formation en art dramatique auprès de Jean-Laurent Cochet et de Stanislas Roquette.

Engagé en octobre 2012 au Theater Heilbronn (Allemagne), Jean-Gabriel a été assistant de mise en scène sur de nombreuses productions en langue allemande (***Good Morning Boys and Girls***, de Juli Zeh, mis en scène par Martina Eitner-Acheampong ; ***Das Apartment***, comédie musicale de Neil Simon et Burt Bacharach, d'après le film ***The Apartment*** de Billy Wilder et I. A. L. Diamond, mis en scène par Katja Wolff ; ***Madame Bovary***, d'après le roman de Gustave Flaubert, mis en scène par Axel Vornam, etc.).

En 2013, a également joué, toujours en allemand, dans ***Minsk***, création mondiale de Ian Wilson et Lavinia Greenlaw, mis en scène par Christian Marten-Molnàr, et a collaboré à plusieurs productions internationales : ***Cyrano de Bergerac***, d'Edmond Rostand, mis en scène par Johanna Schall (Theater Heilbronn), ***enfant***, de Boris Charmatz (Theater Heilbronn), ***300 EL X 50 EL X 30 EL***, par le Collectif FC Bergman / Tonnelhuis Theater Antwerpen (Festival Le Printemps des comédiens, Montpellier), etc.

En plus de ses activités artistiques, Jean-Gabriel est Vice-Président de Sciences Po TV, la télé des étudiants de Sciences Po.

Hanaë BOSSERT, *comédienne*

Née en 1991, Hanaë a d'abord étudié les sciences politiques, la communication et la philosophie à Sciences Po Paris et à la Sorbonne avant d'entamer un Master d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et d'intégrer le Conservatoire du 7ème arrondissement en art dramatique en 2013.

Après un stage chez Jean-Laurent Cochet, elle intègre la Compagnie Rhinocéros, au sein de laquelle elle joue dans ***Hamelin***, de Juan Mayorga, mis en scène par Mathilde Delahaye au Festival OFF d'Avignon 2011, puis dans ***Antigone***, de Jean Anouilh, en juillet 2013.

A partir de septembre 2013, elle anime, au sein de l'association Rhinocéros Sciences Po, des ateliers de théâtre en milieu pénitentiaire dans le cadre de l'initiative Génépi, ainsi que dans des lycées classés Zone d'Education Prioritaire (Z.E.P).

Elle participe également à de nombreuses masterclasses avec, entre autres, François Rancillac et Ariane Mnouchkine, au Théâtre du Soleil. Elle fait également partie de deux laboratoires axés sur le théâtre corporel et le théâtre des sens, notamment en rapport avec la musique. Elle sera la figure d'Ophélie dans ***Hamlet-machine***.

Vincent CALAS, *comédien*

Né à Orange en 1992, Vincent bascule très jeune dans le monde du théâtre, en suivant de nombreux cours et ateliers d'art dramatique, d'abord dans le Vaucluse puis à Paris.

Etudiant actuellement au sein du Master Affaires Publiques filière Culture à Sciences Po Paris après une année passée sur le campus malaisien de la Monash University à Kuala Lumpur, il se destine à une carrière au sein de l'administration des institutions culturelles. Passionné de cinéma, il fait également partie de l'équipe organisatrice de la Semaine du Cinéma de Sciences Po.

Ayant intégré l'association Rhinocéros Sciences Po en 2012 et participé à la mise en place de plusieurs ateliers de théâtre dans des lycées classés Zone d'Education Prioritaire (Z.E.P), il sera la figure d'Hamlet dans ***Hamlet-machine***.

Marie IASCI, *comédienne*

Née en 1995 à Bordeaux, Marie est une jeune Rouennaise, actuellement en première année à Sciences Po Paris. Ayant découvert le théâtre à l'âge de 10 ans dans les ateliers de formation théâtrale de Nathalie Barrabé et au sein de la troupe Acadram de Rouen, qui met en scène des comédiens amateurs de 7 à 80 ans, Marie a déjà joué dans une dizaine de pièces authentiques, des créations originales nées de l'imagination de ses professeurs et metteurs en scène, ainsi que de celle de ses partenaires (***Amours Amères***, ***Contretemps***, ***Les Egarés***, ***Complot Côté Cour***, etc.).

Nouvelle recrue de la Compagnie Rhinocéros, elle sera la figure de Gertrude dans ***Hamlet-machine***.

Ferdinand MELIQUE, *comédien*

Né à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) en 1990, Ferdinand étudie les sciences biomédicales et la biologie des agents infectieux à l'Université Paris Diderot.

Passionné de musique (rock, électro, etc.) et de cinéma, il joue également du piano depuis l'âge de 8 ans, et écrit régulièrement des piges musicales pour des magazines et pour la radio.

Après un premier stage d'expression théâtrale au sein de la Maison des Jeunes et de la Culture de Cergy en 2003, il poursuit sa formation artistique et intègre, en 2013, la Compagnie Rhinocéros. Participant actuellement à l'écriture d'un premier long-métrage, il sera la figure d'Horatio dans ***Hamlet-machine***.

Gabriel VELAZQUEZ, *comédien*

D'origine franco-brésilienne, Gabriel a 19 ans et pratique le théâtre depuis une dizaine d'années. Après des débuts à Hong Kong au sein de la compagnie britannique Faust entre 2000 et 2004, il intègre, à son retour en France, la troupe parisienne Drama Ties.

Actuellement en première année à Sciences Po Paris, ce jeune polyglote (il parle couramment le français, le portugais, l'espagnol et l'anglais), également pianiste et photographe amateur, intègre la Compagnie Rhinocéros en septembre 2013, en parallèle à sa préparation du concours d'entrée à la Royal Academy of Dramatic Art de Londres. Il sera la figure du Père dans ***Hamlet-machine***.

LA COMPAGNIE RHINOCEROS

Créée en 2008 par des étudiants de Sciences Po Paris passionnés de théâtre, l'association Rhinocéros Sciences Po porte, depuis ses débuts, un projet artistique solide et ambitieux. Ainsi, la compagnie Rhinocéros a déjà présenté six productions au Festival OFF d'Avignon, ainsi que dans des salles parisiennes, de province et de Guyane : ***Blessures au Visage***, d'Howard Barker, mis en scène par Mathilde Delahaye en 2009, ***La Tragédie d'Othello, le Maure de Venise***, de William Shakespeare, mis en scène par Guillaume Segouin en 2010, ***Hamelin***, de Juan Mayorga et ***La Sorcière du placard aux balais***, d'après Pierre Gripari, mis en scène par Mathilde Delahaye en 2011, ***Médée***, de Jean Anouilh, mis en scène par Jean-Gabriel Vidal-Vandroy en 2012 et, du même auteur, ***Antigone***, en 2013.

En 2014, la Compagnie produira pas moins de quatre nouvelles créations : ***Quiproquos***, de et mis en scène par Charles-Henri Ménival, ***Pas de seconde chance pour les morts***, de et mis en scène par Yrieix Denis, ***Blasted***, de Sarah Kane, mis en scène par Adrien Alix, et enfin ***Hamlet-machine***, de Heiner Müller, adapté et mis en scène par Jean-Gabriel Vidal-Vandroy.

Outre cette riche production artistique, l'association Rhinocéros Sciences Po s'est engagée, dès ses débuts, à porter un projet qui se veut, à son échelle, vecteur de cohésion. Les membres du collectif organisent ainsi, chaque année, des ateliers de sensibilisation au plaisir de « faire théâtre » auprès de jeunes collégiens et lycéens, dans des établissements classés « Zone d'Education Prioritaire » (Z.E.P). En 2013, cette démarche a été étendue au milieu pénitentiaire, en partenariat avec l'association Génépi. Soucieux de faire partager leur amour du théâtre à des publics toujours plus larges et diversifiés, les responsables de l'association organisent également, depuis 2008, des masterclasses dirigées par des artistes reconnus (*Jacques Weber, Anne Roumanoff, Caroline Marcadé, Richard Bohringer, Pierre Arditi, etc.*) ainsi que des soirées de lecture et des sorties au théâtre régulières.

HAMLET-MACHINE
Heiner Müller

Compagnie Rhinocéros – Mise en scène : Jean-Gabriel Vidal-Vandroy

NOTE TECHNIQUE

CONTACT ARTISTIQUE :

Jean-Gabriel Vidal-Vandroy, metteur en scène
jeangabrielvidal@orange.fr
06.32.86.80.59

CONTACT TECHNIQUE :

Claire Demeulant, régisseur
claire.demeulant@gmail.com
06.29.70.19.25

GENERALITES
Nombre de comédiens sur scène : 5 (+ 1 intervention scénique du metteur en scène).
Début des répétitions : dimanche 8 décembre 2013.
Création : mercredi 28 mai 2014, Théo Théâtre (Paris).
Durée du spectacle : 70 minutes.

LUMIERE
Plan de feu : ci-joint.
Utilisation d'un stroboscope fourni par le théâtre ou par la compagnie.
Besoins techniques spécifiques : aucun.

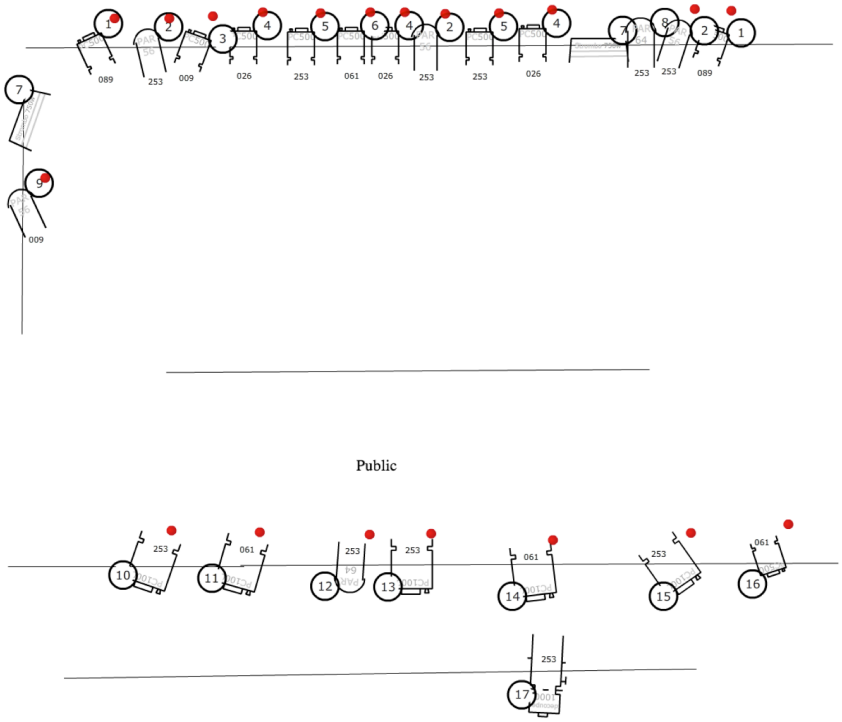
SON
Présence de musique enregistrée pendant le spectacle (CD fourni).
Utilisation d'un micro-main HF (sans fil) et d'un pied de micro pendant le spectacle, mis à disposition par le théâtre d'accueil ou fournis par la compagnie.
Utilisation d'un mégaphone fourni par la compagnie pendant le spectacle.

DECORS
2 barrières « Ville de Paris » : 1000*2000 mm.
4 plots de fixation en plastique : 750*280*150 mm.
1 pied de micro.
1 machine à fumée.
1 table haute en bois (env. 1100*700 mm).
2 panneaux de bois (env. 500*400 mm).
1 boîte de rangement pour accessoires divers (possibilité de l'apporter tous les jours sans la stocker au théâtre si besoin, env. 600*400*300 mm).

Les deux barrières « Ville de Paris » sont plates mais demandent un certain espace pour les stocker et doivent pourvoir être apportées sur scène par les comédiens, rapidement et à vue pendant le spectacle. TOUS LES CHANGEMENTS DE DECORS SE FONT A VUE. Pour plus d'informations, contactez le metteur en scène.

BESOINS SPECIFIQUES
Première partie du spectacle : Sur scène, deux comédiens fumeront une cigarette, l'une intégralement et l'autre partiellement. MERCI DE CONTACTER LE METTEUR EN SCENE EN CAS D'IMPOSSIBILITE.
Deuxième partie du spectacle : Utilisation d'une machine à fumée. Les comédiens boiront des bières sur scène.

plan feux Hamlet machine AVIGNON



LEGENDE

PC 1Kw (5)

PAR 64 (2)

Stroboscope 750w (2)

PAR 56 (4)

PC 500w (10)

Découpe 1Kw (1)